

# La pédagogie Freinet en élémentaire, comment faire ?

*Martine Boncourt et Martine Legay ont fait paraître pour la rentrée un ouvrage intitulé La pédagogie Freinet en élémentaire, comment faire ? Il est préfacé par Philippe Meirieu. Il est coédité par les éditions ESF et l'ICEM. Il compte 167 pages couleurs, 27 chapitres rassemblés dans 6 parties. Son prix : 22 €.*

Jean-Charles Huver interviewe les auteures.

*Vous venez d'écrire ensemble La pédagogie Freinet en élémentaire, comment faire ? Et si vous vous présentiez ?*

**Martine Boncourt** – Je travaille en pédagogie Freinet depuis 1976, à l'école élémentaire principalement. Parallèlement, à la fois en IUFM en tant que formatrice, à l'université comme chargée de cours pendant une vingtaine d'années, et dans une association d'apprentissage du Français Langue d'Intégration, j'ai tâché, je tâche d'appliquer avec les étudiants et les adultes les grands principes de la pédagogie Freinet : coopération, dévolution, « auteurisation ». J'ajouterai qu'à partir du milieu des années 80, ma pratique a été fortement influencée par les stages de pédagogie institutionnelle encadrés à l'époque par Fernand Oury et le groupe Genèse de la Coopé.

**Martine Legay** – À la rentrée de 1977, après une année en maternelle, je suis nommée dans un petit village du Perche en classe unique où il m'a fallu mettre en place une organisation qui permette à chacun de travailler en autonomie. Les rencontres m'ont très vite guidée vers la pédagogie Freinet. En 1979, arrivée dans le département du Calvados, j'ai adhéré au groupe départemental. J'ai été nommée à l'école Freinet d'Hérouville-Saint-Clair en 1993 et y suis restée jusqu'à mon départ à la retraite en 2016.

#### 4 *Comment est né ce projet ?*

**MB** – À l'origine, nous n'avions ni l'une ni l'autre l'idée d'écrire ce livre. J'étais quant à moi très engagée avec le Labo de l'ICEM dans l'écriture coopérative du *Dictionnaire de la pédagogie Freinet*. La directrice d'ESF, la maison d'édition qui allait publier cet ouvrage en collaboration avec les éditions ICEM, m'a demandé si j'étais intéressée par l'écriture d'un livre sur la PF, in situ, destiné à s'intégrer à une collection d'ouvrages sur les pratiques pédagogiques.

J'avais déjà publié avec ESF *L'Autorité à l'école, mode d'emploi*, où il est beaucoup question de PF au plan pratique. On a donc naturellement pensé à moi, qui ai pensé tout de suite à Martine



pour le cycle 2.

**ML** – Écrire un livre ? Je ne me sentais pas à la hauteur ! Je connais Martine depuis plusieurs années et nous avons déjà travaillé à la *Clé du texte libre* (publiée aux éditions ICEM en 2017). Un magnifique travail d'équipe d'ailleurs. J'ai dit oui !

*Comment vous êtes-vous réparti la tâche ?*

**ML** – D'abord, nous avons fait la liste des chapitres que nous voulions traiter et qui correspondent aux techniques courantes de la PF (texte libre, mathématiques vivantes, étude du milieu...). Nous avons également intégré des pratiques disciplinaires non marquées du sceau Freinet : poésie, débat philo, calcul mental, EPS..., mais envisageables sous l'angle de notre pédagogie. On trouvera aussi dans ce livre un chapitre sur l'organisation générale et un autre sur l'historique et les grands principes de la PF. Nous nous sommes ensuite partagé les chapitres en fonction de nos affinités.

Puis chaque premier jet a été relu, repris, complété aux cours de divers échanges, notamment lorsque les manières de faire divergent d'un cycle à l'autre, ce qui est le cas par exemple pour le texte libre, qui est un matériau privilégié pour l'apprentissage de l'écrit-lire au cycle 2, alors qu'il n'a plus cette fonction au cycle 3.

*À qui s'adresse plus particulièrement ce livre ?*

**MB** – Bien entendu, d'abord aux débutants, non dans la profession – les « virages » pédagogiques peuvent s'effectuer à tout âge –, mais en PF. Il s'adresse peut-être aussi à ceux qui, déjà engagés, achoppent sur des points méthodologiques, matériels ou conceptuels et ne savent pas précisément « comment faire ». Ce sont souvent des détails, des grains de sable, qui bloquent les rouages.

*Comment définiriez-vous ce livre ? Un guide pratique, un témoignage de praticiennes, une découverte illustrée de la pédagogie Freinet...*

**ML** – C'est nécessairement les trois à la fois. Car dès lors que l'on souhaite avoir un objectif très pragmatique, on ne peut pas se contenter de la sécheresse de la « fiche de prép' », dont on sait tous qu'elle correspond rarement à ce qui va se passer dans la classe. Il y faut des illustrations, avec des photos certes, mais aussi des anecdotes qui sont la chair vive de la pédagogie.

*En le lisant, j'ai eu l'impression d'être invité à une immersion dans vos classes respectives, mais ce n'est pas tout : vous donnez les clés de votre travail, vous ouvrez des portes en montrant comment la pédagogie Freinet transforme les enfants et les adultes. Comment avez-vous conçu et réussi cet ensemble ?*

**MB** – Merci pour ce « réussi » ! Il était pour nous évident qu'on ne pouvait pas se contenter de décrire et d'illustrer, car là nous aurions écrit un ouvrage fait de ce que l'on fustige partout dans les lieux de formation, à savoir des recettes, des fiches. Il faut des recettes, elles sont utiles, personne ne peut refaire le monde à chaque fois. Mais elles doivent s'inscrire dans une réflexion globale, un projet, une vision du futur citoyen que notre pédagogie cherche à promouvoir. Ainsi donc, on trouve en tête du livre un chapitre historique et théorique mais aussi, dans chacun des chapitres, des justifications théoriques, destinées à asseoir nos pratiques sur autre chose que « on fait cela parce que ça marche » ou « parce que les enfants adorent », quelque chose que les enseignants puissent « servir » par exemple à leur inspecteur, pour justifier leurs pratiques.

*La mise en page permet une lecture à plusieurs niveaux, la mise en valeur de points-clés... Elle contribue grandement à l'aspect vivant de votre livre. C'est ce que vous recherchez ?*

**ML** – Comme tous les auteurs, nous souhaitons que le livre soit lu ! Au départ, nous écrivons toutes les deux, mais cette mise en page finale, attrayante et facilitant la lecture, n'est pas de notre fait, elle est le résultat du professionnalisme de l'éditrice et de son équipe !

*Vous avez beaucoup développé certaines entrées, certaines pratiques, alors que d'autres comme les arts, les maths, me paraissent moins approfondies. Pourquoi ?*

**MB** – La réponse est très simple : nous avons décrit ce que nous avons pratiqué, sans rien dire, rien écrire « que nous n'ayons fait », comme le préconisait Fernand Oury. Pour les maths par exemple, il aurait été très intéressant de parler des recherches ou des créations telles qu'elles se pratiquent aujourd'hui dans certaines classes grâce, en particulier, au fabuleux travail du GD du Nord-Pas-de-Calais. Nous y faisons d'ailleurs référence. Mais voilà, c'est arrivé trop tard dans notre parcours professionnel pour que nous nous en soyons emparées suffisamment et puissions en parler avec pertinence. Pour les arts, Jean-Charles, tu penses sans doute à la musique ?

**JC** – Oui, entre autres.

**ML** – L'une et l'autre, nous avons pratiqué le chant avec nos élèves, notamment dans les ateliers de chant libre à l'école Freinet d'Hérouville où les enfants ont fait de réelles trouvailles, mais les créations musicales, telles que vous pouvez les concevoir au secteur Musique, non, jamais.

**MB** – Personnellement, je ne me suis jamais sentie suffisamment à l'aise dans cet art pour dépasser les pratiques simples habituelles dans toutes les classes.

*Avez-vous d'autres projets, seules ou ensemble ? Une suite à cet ouvrage, par exemple ?*

**MB et ML** – Nous avons toutes les deux d'autres projets, car l'écriture appelle l'écriture. Ça, tous ceux qui ont vécu cette formidable aventure : écrire et être édité, vous le diront. Mais pas ensemble. Non que l'expérience nous ait éloignées l'une de l'autre, bien au contraire, ce fut tout à fait jubilatoire de nous replonger ensemble dans l'univers scolaire et de confronter nos manières de faire – in fine, assez semblables –, mais parce que nos projets relèvent pour chacune d'entre nous de compétences bien attachées à des points précis de nos propres parcours professionnels. Mais ne vendons pas la peau de l'ours...